

Théâtre du Rond-Point



dossier de presse



Pippo Delbono

Dopo la battaglia (Après la bataille)

17 - 29 janvier, 21h

dimanche, 15h - relâche les lundis

générales de presse : les 17, 18 et 19 janvier, 21h

presse Hélène Ducharne 01 44 95 98 47 helene.ducharne@theatredurondpoint.fr
Carine Mangou 01 44 95 98 33 carine.mangou@theatredurondpoint.fr

Pippo Delbono

Dopo la Battaglia (Après la bataille)

conception et mise en scène
avec la participation

avec

Pippo Delbono
Alexander Balanescu

Dolly Albertin
Gianluca Ballarè
Bobò
Pippo Delbono
Ilaria Distante
Simone Goggiano
Mario Intruglio
Nelson Laricca
Mariga Maggipinto
Julia Morawietz
Gianni Parenti
Pepe Robledo
Grazia Spinella

musiques originales
lumières
scénographie
traduction
costumes
son
lumières
régie plateau
vidéo
habilleuse
responsable de production
organisation

construction décor
fabrication costumes

Alexander Balanescu
Robert John Resteghini
Claude Santerre
Christian Leblanc
Antonella Cannarozzi
Angelo Colonna, Corrado Mazzone
Orlando Bolognesi
Gianluca Bolla
Mattia Manna
Elena Giampaoli
Alessandra Vinanti
Silvia Cassanelli, Raffaella Ciuffreda (Italie)
Christian Leblanc (France)
Laboratoire D ex M
Théâtre de la Place - Liège

production Emilia Romagna teatro Fondazione
coproduction Théâtre du Rond-Point / Le Rond-Point des tournées, Teatro di Roma,
Théâtre de la Place - Liège, Théâtre National de Bretagne
remerciements Teatro Pubblico Pugliese et la Cinémathèque Suisse
remerciements à Brigitte Lefèvre, directrice de la Danse de l'Opéra national de Paris

***Dopo la Battaglia* a obtenu le Prix UBU 2011 du spectacle de l'année**
***Dopo la Battaglia* est présenté pour la première fois en France**

durée : 2h

17 - 29 janvier, 21h

dimanche, 15h - relâche les lundis

générales de presse : 17, 18 et 19 janvier, 21h

Théâtre du Rond-Point - salle Renaud-Barrault (745 places)

plein tarif salle Renaud-Barrault 34€

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 20€ / plus de 60 ans 25€

demandeurs d'emploi 16€ / moins de 30 ans 14€ / carte imagine R 10€

réservations 01 44 95 98 21 - www.theatredurondpoint.fr - www.fnac.com



Autour du spectacle

dimanche 22 janvier à 18h, en salle Renaud-Barrault, à l'issue de la représentation

Conversation entre Sophie Calle et Pippo Delbono

autour de leurs livres respectifs, *Aveugles* et *Regards*, publiés aux éditions Actes Sud.

Aveugles : Habitée à un art de la mise en scène et au jeu du dévoilement, hors des limites de soi, Sophie Calle ré-exploite ici le thème de l'autobiographie en donnant la parole à l'Autre, aveugle de naissance ou privé de la vue suite à un accident, dans sa différence et sa singularité. A travers une dialectique entre les témoignages de plusieurs générations d'aveugles et les travaux photographiques qu'elle a menés à partir de ces récits, Sophie Calle propose une réflexion sur l'absence, sur la privation et la compensation d'un sens, sur la notion de visible et d'invisible.

Regards : Une trentaine d'articles écrits par Pippo Delbono entre 2004 et 2009 – parus pour la plupart dans le journal italien *Liberazione* – sont rassemblés ici. Accompagnés de photographies très diverses prises par Pippo Delbono, ces articles sont quelques regards – effrayé, tendre, amoureux, écoeuré, étonné, désenchanté et désabusé, libre surtout – que cet artiste porte sur le monde, faisant écho à ses choix de vie et à son travail. *Regards* est un voyage dans la lucidité folle de Pippo Delbono.

entrée libre

les samedis 21 et 28 janvier à 11h, au cinéma Le Balzac

Amore Carne

Le Cinéma Le Balzac projetera le film *Amore Carne* (Sélection Mostra de Venise 2011, section Orizzonti) de **Pippo Delbono**, en sa présence (sous réserve).

«Un voyage entre expérience de mort et désir de vie. Un voyage que j'ai réalisé avec un téléphone portable et une petite caméra, des moyens légers qui m'ont permis de regarder et d'être vu. D'utiliser la caméra comme un mouvement des yeux. Les yeux qui regardent en passant, s'arrêtent, ralentissent, cherchent, doutent, découvrent. La mémoire d'une chair malade, blessée, reste présente mais aussi mon désir de la transformer en une sève neuve. Il y a le désir des autres, le besoin des autres, ma volonté de saisir avec la caméra ces instants uniques, vrais. Il y a le désir de raconter, à travers un cinéma qui ne vise pas à documenter la réalité mais à l'observer quand elle devient songe, poésie. Pour chercher les fils secrets qui unissent les choses que nous ne comprenons pas. Pour révéler les scénarii cachés, les intrigues cachées, qui se trouvent derrière l'apparence fortuite des choses.» Pippo Delbono

tarif unique : 6 euros / réservations par email à info@cinemabalzac.com

Tournée

du 18 au 23 octobre 2011	Piccolo Teatra, Milan (Italie)
du 1 ^{er} au 13 novembre 2011	Teatro Argentina, Rome (Italie)
les 21, 22 et 23 mars 2012	Centre Dramatique National de Normandie, Caen (14)
du 28 au 31 mars 2012	Théâtre National de Toulouse (31)
le 3 avril 2012	Centre Dramatique National Drôme-Ardèche, Valence (26)

Note d'intention

Il me revient en mémoire le calme après la tempête, le besoin de lucidité après la folie. Pippo Delbono danse avec ses créatures pour raconter les vanités inhumaines et les sacrifices de tous les conflits en cours. Qu'il s'agisse de guerres et d'horreurs, le spectacle devient une fête, une célébration des forces de vie.

Chacun de mes spectacles est une étape qui fait partie d'un voyage personnel, d'un voyage dans le temps qui est le notre. Une époque troublée, une époque de contrastes, de violence, de liberté difficile à conquérir, mais aussi de grandes révoltes, une époque en flammes. Parfois, il me plaît de penser que nous sommes, déjà, dans un autre temps, imaginant l'autre temps, derrière nous. Mais, parfois, je me trouve enfermé dans une cage, asphyxié, d'où il ne semble y avoir aucune issue.

Pour ce spectacle j'ai pensé à un lieu vide, comme cette pièce vide, mémoire des horreurs passées, qui, cependant, portent encore les signes, les couleurs, les odeurs des prisons. Mais, j'ai aussi pensé à l'esprit vide, après le cri de la passion, de l'amour, de la rage, de la douleur. Un besoin de lucidité après la folie.

PIPPO DELBONO MAI 2011

Il y a une grande chorégraphe allemande, Pina Bausch, disparue il y a peu de temps qui racontait une fois où elle a rencontré un groupe de gitans qui l'a invitée à danser avec eux et qu'elle a eu peur de ne pas être capable de danser comme eux. Et une des gitanes, s'est approchée et lui a dit : « Pina, danse, danse, sinon nous sommes perdus »

Entretien

De quels cauchemars êtes-vous parti pour vous attaquer à ce nouveau spectacle ? De quelle bataille s'agit-il ?

En fait, aujourd'hui le spectacle devrait s'appeler *Dans la bataille...* Vu tout ce qui se passe ces jours-ci dans mon pays, mais aussi dans le monde, en Tunisie, en Egypte, on dirait qu'on est totalement au cœur de la bataille. Mais c'est peut-être qu'il y a en moi une pensée artistique et spirituelle qui s'impose comme le désir de me pousser au-delà, au-delà du désastre, au-delà des champs de bataille. De penser au recommencement, comme cela s'est passé après les grands conflits, comme cela se passe aussi après les moments de la vie qui nous traversent, après les conflits de l'existence, de l'amour... Je ne sais pas encore très bien de quelle bataille il s'agit, bien sûr il s'agit de celle qui se combat à l'extérieur, mais aussi de cette constante lutte qui se combat en nous, entre l'obscurité et la lumière.

Qu'est-ce que les champs de ruines nous apprennent sur nous-mêmes ? Est-ce que le théâtre, vos tableaux et votre poésie, peuvent changer le monde ?

Il se peut que les désastres soient aussi des bons maîtres, pour nous aider à ouvrir les yeux sur nous-mêmes. Mais pour le faire, il faut avoir le désir de se mettre en crise, de recommencer, d'utiliser ces désastres comme des faits qui ont la capacité de se transformer en de nouveaux points de départ, de renaissance. Cela aussi, c'est mon engagement pour le théâtre, pour la culture, qui en ce moment présent est tellement moribonde dans notre pays. Clouée. Soudain on a beaucoup de mal à voir une possible voie de renouveau et de renaissance. Pour le faire, il faut avoir une pensée de liberté, de foi, de folie, sans peur. Alors on peut imaginer que quelque chose peut naître de ces ruines. Bien sûr je ne peux pas changer le monde, mais nous pouvons influencer sur une très petite partie de tout ça. Et cette partie, à son tour, qui sait, pourra influencer d'autres parties et créer ainsi une chaîne de changements... Mais je crois surtout qu'il est important de chercher à évoluer et à construire des œuvres à l'intérieur d'un parcours artistique sincère. De chercher une vérité avant tout en soi, et c'est d'ailleurs la tâche la plus difficile, et c'est seulement une fois cette tâche accomplie, que l'on pourra exiger ou demander la vérité aux autres.

Qu'est-ce qui, dans votre trajectoire, dans votre parcours d'artiste, vous a conduit à ce nouveau spectacle ? La colère ?

Peut-être, d'une certaine façon c'est ma mère qui m'a influencé, elle me dit toujours : « Mais Pippo, quand est-ce que tu nous fais un spectacle avec un peu plus d'espoir ? » Et moi de répondre : « Mamma, tout ce qui se passe autour de nous ne porte pas beaucoup d'espoir, tu ne trouves pas ? » Ce sont aussi des mouvements de l'âme qui nous poussent vers l'une ou l'autre direction. Faire des spectacles est pour moi comme suivre des parcours de vie, où parfois on se retrouve dans le besoin de la rage, ou dans le besoin de la fuite, dans l'obscurité, dans la lumière, ou entre les deux... On s'enfuit, puis on s'arrête un instant, on sourit, puis on est encore en colère... À chaque création, mes comédiens vivent comme dans un état de grande insécurité et de fragilité. Il n'y a pas une méthode de travail qu'on réitère, qui serait toujours la même... Non, chaque nouveau spectacle signifie un nouveau parcours de recherche, une nouvelle question posée sur la manière de raconter quelque chose. Par exemple, ces deux dernières années, j'ai fait des expériences importantes liées au cinéma, à la musique, à la danse, et tout cela a sûrement influencé le parcours de la création du nouveau spectacle. Et mes acteurs savent que chaque fois, on recommence un peu du tout début. Et ils en ont pris l'habitude, même si en

« Quand j'ai connu Bobò dans l'hôpital psychiatrique de Naples où il était enfermé depuis 50 ans, il m'attendait tous les matins avec un grand drapeau sur la porte de cet hôpital.

Bobò, sourd muet, analphabète. Bobò transformiste : chaque fois qu'il met un vêtement, il devient ce vêtement.

Bobò qui aime les drapeaux, les mets partout dans les hôtels, les théâtres...

Mais Bobò ne connaît pas les dates d'anniversaires, pour lui, tous les jours sont identiques, les célébrations n'appartiennent pas à son langage.

Bobò à la voix d'un petit oiseau, enfermé comme un chien parmi les chiens qui mordent.

Peut-être, il n'a jamais connu les dons, les caresses, les cadeaux, les cajoleries.

Peut-être, dans cet hôpital, il n'a jamais connu l'amour »

vérité on ne s'habitue jamais facilement à basculer dans une nouvelle création, sans aucune certitude à laquelle s'accrocher ! Tout cela donne une insécurité psychologique, mais cela aussi nous fait sûrement nous sentir toujours plus vivants.

La situation actuelle en Italie est-elle pour vous un frein à la création ou au contraire une sorte de levier de résistance ?

L'Italie est en train de vivre un moment de tristesse et de mort culturelle et sociale, c'est une maladie dont les origines sont lointaines. Tout a commencé dans des temps très anciens. À présent, l'Italie affiche les effets de la dévastation. Et tout est devenu une tragicomédie : la politique, la religion, les sentiments. Bien sûr la télévision a beaucoup contribué à tout cela. D'ailleurs, Pasolini l'avait déjà annoncé : la nouvelle dictature sera celle de la télévision. Et quand on regarde votre télévision en France ! Attention ! C'est pas mal aussi, non ? Bienvenue à vous tous ! C'est pour cela que je crois que dans ces moments là, c'est au théâtre de reprendre une voie de révolte poétique et politique qui peut nous aider à regarder vers nous-mêmes, et vers la communauté dans laquelle on vit, avec des yeux ouverts, et un regard lucide.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

Pippo Delbono

Pippo Delbono, acteur, metteur en scène, est né à Varazze en 1959. Après avoir commencé sa formation dans le théâtre de tradition, il se consacre pendant plusieurs années à l'étude de la relation entre théâtre et danse, en particulier dans les principes du théâtre de l'Orient où le travail de l'acteur et du danseur s'unissent. Significatives, pendant ce parcours, sont les rencontres de travail avec Ryszard Cielslak, Iben Nagel Rasmussen et Pina Bausch. A la fin des années 1980 il fonde sa compagnie avec laquelle il crée tous ses spectacles depuis *Il tempo degli assassini* (1986) à *Urlo* (2004). *Guerra* a obtenu le Prix de la Critique 1998, *Gente di Plastica*, le Prix Olimpici 2003 et *Urlo* le Prix Olimpici 2005. En 2009, Pippo Delbono reçoit le « Prix européen des nouvelles réalités théâtrales » pour l'ensemble de ses créations.

En 1996, sa rencontre avec Bobò, sourd muet, microcéphale, interné dans l'hôpital psychiatrique d'Aversa (dans le sud de l'Italie) depuis 45 ans, marque un tournant dans son travail. Avec Bobò, commence une collaboration artistique qui le conduira à ouvrir sa compagnie à des personnes en provenance d'un monde éloigné du théâtre et de la danse. Naissent ainsi les premiers moments d'un langage théâtral qui conditionnera fortement une technique rigoureuse, menant l'expérience vers la recherche d'une danse moins virtuose mais profondément liée à la vie.

Actuellement la compagnie est constituée d'acteurs, de danseurs, d'autres personnes qui accompagnent depuis de nombreuses années ce travail, comme Bobò, Gianluca et Nelson, qui par leur spécificité physique, ont fortement marqué le langage poétique de Pippo Delbono. Ses spectacles ont été présentés dans les principales capitales européennes, en Amérique du Nord, Amérique Centrale et du Sud, et ont suivi, en parallèle, le parcours de pays comme l'Irak, la Bosnie, l'Albanie, la Palestine et se sont adaptés aux situations extrêmes de la guerre et des conflits.

En 2003, il réalise son premier long métrage *Guerra*, sélectionné à la 60^{ème} Mostra de Venise, pour lequel il reçoit le prix Ovidio d'Argent du meilleur film au Sulmona Cinema Festival et le David di Donatello, meilleur long métrage documentaire. En 2006, il réalise le film *Grido*, sélectionné au 1er Festival de Cinéma de Rome, sorti en France en juin 2009. Le Festival de Locarno de 2009 lui rendra un hommage particulier en projetant tous les films de Pippo Delbono dont *La Paura* réalisé avec un téléphone portable.

En 1999 il publie *Barboni, Il teatro di Pippo Delbono* (éditions UbuLibri, 2004), *Pippo Delbono, Mon théâtre* (chez Actes Sud), et *Le Corps de l'acteur* (chez Les Solitaires Intempestifs). En 2005, Les Carnets du Rond Point publient un entretien avec Pippo Delbono. En 2008, les éditions Actes Sud publient *Récits de juin* et en 2009 Les Solitaires Intempestifs publient un livre de Bruno Tackels sur Pippo Delbono.

Pippo Delbono est habitué du Théâtre du Rond-Point, il y joue dès la saison 2003-2004 avec *Il Silenzio, Il Tempo degli assassini, La Rabbia, Barboni, Guerra* et *Gente di plastica* puis il est y est de retour en 2005-2006 avec *Il Silenzio* (reprise), *Esodo, Gente di plastica, Enrico V* et *Urlo*. La saison 2007-2008 est celle de *Questo buio feroce, I Racconti di giugno* et *Grido*. Son dernier passage sur la scène du Rond-Point remonte à 2010 pour *La Menzogna*.

Son dernier film, *Amore e Carne* a été sélectionné en compétition officielle à la Mostra de Venise 2011, section Orizzonti.

Alexander Balanescu

compositeur et musicien

Balanescu est né en Roumanie et intègre à l'âge de 7 ans la Special School of Music à Bucarest. Ses professeurs en Roumanie sont Dolly Koritzer, Garabet Avakian et Stephan Gheorghiu. Il poursuit ses études à la Robin Academy à Jérusalem avec Iair Kless, au Trinity College de Londres avec Bela Katona et étudie de 1975 à 1979 avec Dorothy Delay à la Julliard Scholl de New-York où il suit les master classes de Pinchas Zukerman, Itzhak Perlman, Felix Galimir et Robert Mann.

En 1979, Balanescu devient le leader du Michael Nyman Ensemble et parcourt le monde avec le groupe pendant 15 ans. Durant cette période il est aussi membre du Gavin Bryars Ensemble.

Balanescu est membre du Quartet Arditti pendant 4 ans avant de former son propre quartet en 1987. Parmi les proches collaborateurs du Balanescu Quartet se trouvent Michael Nyman, Gavin Bryars, Kevin Volans mais aussi des musiciens d'univers musicaux variés tels que John Lurie, David Byrne, Keith Tippett, Carla Bley, Rabih Abou Khalil, Spiritualized et the Pet Shop Boys. Le dynamisme du quartet et son approche innovante du répertoire l'a conduit à se produire sur les quatre continents dans divers lieux, allant des clubs intimistes aux stades. En tant que compositeur/interprète, il collabore, en danse, avec Merryl Tankard, Pina Bausch, Rosemary Lee, Suzy Blok, Jochen Ulrich, Phillippe Saire et Virgilio Sieni, et, au théâtre, dans des productions au Théâtre de la Place à Liège, au Belgrade State Theatre, au Cabaret Dromesko à Rennes et au au Palace Theatre de Watford.

Balanescu compose aussi pour le cinéma et la télévision notamment les films *Angels and Insects* de Philip Haas, *Le Poulpe* de Guillaume Nicloux, *Il Partigiano Johnny* de Guido Chiesa, *Eisenstein* de Renny Bartlett et *How I Spent the End of the World* de Catalin Mitulescu et plus de 20 films d'animations, la majorité réalisée par Phil Mulloy, un collaborateur de longue date. En 2008, il compose la musique du film hongrois *Tablo* de Gabor Dettre, interprétée par Le Balanescu Quartet. 2009 voit la renaissance de sa collaboration avec le réalisateur Philip Haas pour les installations cinématographiques *Skeletons Warming themselves by the Fire* et *The Death of Pentheus*, commandes de la Kimbell Art Gallery à Fort Worth, Texas .

The Death of Pentheus a été projeté au Festival du Film de Venise 2011.

Ses liens croissant avec ses racines roumaines ont été le détonateur pour sa collaboration avec la chanteuse et actrice Ada Milea qui a donné naissance aux pièces *The Island* et *God's Playground*.

L'Opera North lui commande de mettre en musique un sonnet de Shakespeare pour la présentation de l'oeuvre complète de Shakespeare par la Royal Shakespeare Company en 2007. Cette même année, Balanescu reçoit le "Gopo" de la meilleure bande originale pour son travail sur *How I spent the end of the world*.

En avril 2007, il compose une version longue du ballet *Lorenzaccio*, commande du Landestheater de Linz (Autriche), interprété par le Bruckner Orchestra dirigé par Ingo Metzmacher et chorégraphié par Jochen Ulrich.

Les enregistrements du travail de Balanescu sont nombreux : plusieurs albums pour MUTE (*Maria T* , *Possessed*, *Luminitza*, *Angels and Insects*) un album hommage à YMO *East meets East* (Con-Sipio), la musique du film de guerre italien *Il Partigiano Johnny* (Virgin, Italy), des collaborations avec des artistes electro (*Lume*, *Lume* de Staubgold), un featuring sur l'album de Carla Bley *Big Bang Theory*. Balanescu est également invité sur les albums de Goldfrapp, Gianna Nanini, Malika, To Rococo Rot, Spiritualized, Rabih Abou Khalil, The Pet Shop Boys et Grace Jones. Il collabore avec l'accordéoniste russe Evelina Petrova pour l'album *Upside Down* (Leo Records), son quartet avec le guitariste Maurizio Brounod, Claudio Cojanitz et Masimo Barbieri enregistre *Marmaduke* chez (splasc(H)records) et Alexander joue sur *Luna Reverse* du groupe de Luigi Cinque (EMI).

Spectacles à l'affiche

Guy Bedos Rideau !

22 décembre - 14 janvier, 18h30
et 9 - 20 mai, 21h / salle RB

Le Cirque invisible

un spectacle de Victoria Chaplin
et Jean-Baptiste Thierrée

21 décembre - 14 janvier, 21h / salle RB

La Princesse transformée en steak-frites

de Christian Oster
mise en scène de Frédéric Béliet-Garcia
avec Ophelia Kolb, Agnès Pontier
Stéphane Roger, Denis Fouquereau
Jérémy Poirier-Quinot, Luc Tremblais

5 janvier - 4 février, 20h30 / salle RT

El Año de Ricardo (L'Année de Richard)

un spectacle de et par Angélica Liddell
et avec Gumersindo Puche

12 - 29 janvier, 20h30 / salle JT

La Trilogia degli occhiali La trilogie des lunettes

de Emma Dante
avec Carmine Maringola, Claudia Benassi
Stéphanie Taillandier, Onofrio Zummo
Sabino Civilleri, Manuela Lo Sicco

3 - 19 février, 19h30 / salle JT

Autres événements

Une chaise, une voix, un texte

*Jusqu'à ce que le jour vous sépare /
Souterrainblues*

de Peter Handke

par André Marcon et Sophie Semin,
lecture dirigée par Christophe Perton

les 17, 18, 24 et 25 janvier, 18h30 / salle JT

Les Débats du Monde

L'actualité en débat

lundi 13 février, 19h30 / salle RB

Rencontre et soirée Télérama

avec Fabienne Pascaud, Jean-Michel Ribes

lundi 27 février, 19h30 / salle RB

L'Université Populaire de Caen ... à Paris

Économie, une conférence de Nicolas Bénéès

le jeudi 19 janvier, 12h30 / salle RB

Cinéma, une conférence de Arno Gaillard

le jeudi 26 janvier, 12h30 / Salle RB

Des femmes qui font des trucs bizarres dans les coins

mercredi 17 janvier, à partir de 18h
dans les coins du Théâtre du Rond-Point

